

# MUSÉES HISTOIRE MIGRATIONS

SOUS LA DIRECTION DE

**MARIANNE AMAR, YVES FRENETTE, MÉLANIE LANOUILLE ET MARTIN PÂQUET**



# MUSÉES HISTOIRE MIGRATIONS

SOUS LA DIRECTION DE

**MARIANNE AMAR, YVES FRENETTE, MÉLANIE LANOUILLE ET MARTIN PÂQUET**



**Presses de  
l'Université Laval**

QUÉBEC, 2015

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

**CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES  
DU QUÉBEC ET BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA**

Vedette principale au titre :

Musées, histoire, migrations

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-7637-9977-3

1. Émigration et immigration - Musées. 2. Émigration et immigration - Histoire.  
I. Amar, Marianne. II. Frenette, Yves, 1955- . III. Lanouette, Mélanie, 1974- .  
IV. Pâquet, Martin, 1963- .

JV6035.M872 2015

304.8

C2014-942730-1

DESIGN GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE **ÉMILIE LAPIERRE PINTAL**, CIEQ

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES DE LA COUVERTURE

EXPOSITION *PARTIR SUR LA ROUTE DES FRANCOPHONES*, PRÉSENTÉE DEPUIS 2010 AU MUSÉE  
DE L'AMÉRIQUE FRANCOPHONE À QUÉBEC.

© Les Musées de la civilisation, 2010. Photographe : Amélie Breton, Perspective, 0104\_media\_0010.

© Les Presses de l'Université Laval, 2015  
Tous droits réservés. Imprimé au Canada.  
Dépôt légal (Québec et Canada), 1<sup>er</sup> trimestre 2015  
ISBN 78-2-7637-9977-3  
ISBN 9782763799780 (PDF)

Les Presses de l'Université Laval [www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen  
que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

## TABLE DES MATIÈRES

### 1 REMERCIEMENTS

### 3 INTRODUCTION

MARIANNE AMAR, YVES FRENETTE, MÉLANIE LANOUILLE et MARTIN PÂQUET

## 13 METTRE EN SCÈNE

17 LES MUSÉES DES MIGRATIONS : POURQUOI MAINTENANT ?  
UNE RÉFLEXION À PARTIR DES CAS PARISIEN ET NEW-YORKAIS  
NANCY L. GREEN

35 LES MIGRATIONS DANS LES PRATIQUES MUSÉALES EN FRANCE.  
L'EXEMPLE DE TROIS FORMES DE MÉDIATION  
HÉLÈNE BERTHELEU, JULIE GARNIER et GUILLAUME ÉTIENNE

65 LE DIALOGUE ENTRE L'HISTORIEN ET LE MUSÉOLOGUE.  
L'EXEMPLE DE L'EXPOSITION *PARTIR SUR LA ROUTE DES  
FRANCOPHONES* AU MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANCOPHONE  
MÉLANIE LANOUILLE et MARTIN PÂQUET

## 93 REGARDER

97 L'ÉMIGRATION ET LES IMMIGRANTS À L'ÉCRAN AU QUÉBEC ET AILLEURS  
BRUNO RAMIREZ

117 « NON, NOS PARENTS N'ONT PAS TOUJOURS COURBÉ L'ÉCHINE ».   
LES USAGES MILITANTS DE LA MÉMOIRE POUR L'OBTENTION  
D'UNE LÉGITIMITÉ LOCALE ET NATIONALE  
NANCY VENEL

## 141 RÉGIR

145 MIGRATION, NATION ET MUSÉE. UN MUSÉE D'HISTOIRE NATIONALE  
EN ALLEMAGNE DANS LE CONTEXTE D'UN HÉRITAGE DIFFICILE  
ROSMARIE BEIER-DE HAAN

167 L'ITALIE, L'ÉMIGRATION ET LE *MUSEO NAZIONALE  
DELL'EMIGRAZIONE ITALIANA*  
LORENZO PRENCIPE et MATTEO SANFILIPPO

181 **TRANSMETTRE**

183 HISTOIRE ET MISE EN INTRIGUE DES FIGURES DE L'IMMIGRÉ AU MUSÉE.  
*REPÈRES*, L'EXPOSITION PERMANENTE DE LA CITÉ NATIONALE  
DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION EN FRANCE

**PASCALE ANCEL** et **MARIE-SYLVIE POLI**

201 L'ÎLE MAURICE. MIGRATIONS, PATRIMOINES ET COMMUNALISME

**MATHIEU CLAVEYROLAS**

221 PRÉSERVER ET METTRE EN VALEUR L'HISTOIRE ET LE PATRIMOINE  
DE L'IMMIGRATION DANS UN MUSÉE D'HISTOIRE : L'EXPÉRIENCE  
DU CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL

**JEAN-FRANÇOIS LECLERC**

239 **CONCLUSION**

**DIDIER POTON**

## REMERCIEMENTS

À l'instar de la mise en scène muséale et de l'opération historiographique, la préparation d'un recueil implique l'apport de maintes personnes et institutions, dont il importe de reconnaître leur précieuse contribution et de témoigner de notre profonde gratitude.

D'emblée, ce recueil a pris forme à la suite d'un colloque scientifique international, portant sur les *Migrations : perspectives scientifiques et médiations muséales*, qui fut tenu en novembre 2010 au Musée de la civilisation à Québec (devenu les Musées de la civilisation). Les directrices et directeurs remercient chaleureusement les personnes et institutions qui ont permis la tenue de cet événement scientifique. Au premier chef, mentionnons le Complexe muséal des Musées de la civilisation, son directeur général Michel Côté ainsi que les membres de son personnel dont François Plamondon, Aude Porcedda, Danielle Roy, Pierre-Luc Collin et Serge Poulin. Ils sont également reconnaissants à l'endroit de l'Université Laval, de la Faculté des lettres et des sciences humaines et de son doyen d'alors Thierry Belleguic, ainsi qu'aux personnes responsables de la recherche dans cette institution, dont Guillaume Pinson et Andrée Courtemanche. Les directeurs tiennent à remercier particulièrement le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa et sa directrice Anne Gilbert, ainsi que l'Institut d'études canadiennes. Les autres commanditaires de cet événement font aussi l'objet de leur reconnaissance, dont la Cité nationale d'histoire de l'immigration – maintenant Musée de l'histoire de l'immigration –, le Musée canadien des civilisations – aujourd'hui le Musée canadien de l'histoire –, le Centre d'histoire de Montréal, l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval, l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie et la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique. Enfin, les directrices et directeurs sont redevables à l'endroit des autres personnes faisant partie du comité scientifique

de ce colloque – Nada Guzin-Lukic, Mélanie Ouimet-Sarazin et John Willis –, aux membres du comité étudiant – Marie Careau, Claire Cousson, Anne-Émilie A.-Jalbert, Valérie Lapointe-Gagnon et Jules Racine-Saint-Jacques – ainsi qu’aux différents commentateurs et participants.

Non seulement au moment de l’organisation du colloque mais aussi tout au long du travail de production et d’édition, les directrices et directeurs ont reçu un appui constant et apprécié de plusieurs intervenants. Ils tiennent à exprimer leur vive gratitude à l’endroit du Centre interuniversitaire d’études québécoises, de ses responsables d’hier et d’aujourd’hui, dont Yvan Rousseau, Marc St-Hilaire, Brigitte Caulier et Donald Fyson, de son coordonnateur Étienne Rivard et de la graphiste Émilie Lapierre Pintal. Leur reconnaissance s’étend aussi à la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d’expression française en Amérique du Nord (CEFAN), y compris Jeanne Valois, Gynette Tremblay et Patrick Michel Noël pour leur travail de révision. Elle s’adresse aussi aux Presses de l’Université Laval et à son directeur général, Denis Dion.

Enfin, les directrices et directeurs sont redevables au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, pour leur aide financière apportée au développement de la recherche.



## INTRODUCTION

[À PROPOS DU MUSÉE AU *HULL HOUSE SETTLEMENT*, À CHICAGO] IT IS A PLACE WHERE IDEAS AND BELIEFS MAY BE EXCHANGED, NOT MERELY IN THE ARENA OF FORMAL DISCUSSION – FOR ARGUMENT ALONE BREEDS MISUNDERSTANDING AND FIXES PREJUDICE – BUT IN WAYS WHERE IDEAS ARE INCARNATED IN HUMAN FORM AND CLOTHED WITH THE WINNING GRACE OF PERSONAL LIFE.

– **JOHN DEWEY**, *The School as Social Centre*, 1902: 91.

Depuis la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle et le moment inaugural du musée d'Ellis Island, les migrations se sont solidement installées dans le paysage muséal, comme en témoigne l'ouverture de nombreuses institutions qui leur sont dédiées, en Australie, en Europe et aux Amériques. Cet intérêt porte la marque de deux évolutions à l'œuvre depuis au moins le début des années 1980 : l'importance croissante des migrations dans un contexte géopolitique renouvelé et une valorisation du patrimoine – et non l'histoire – qui apparaît à bien des égards comme une notion pour temps de crise (Hartog, 2013). L'ouverture des frontières, ainsi que le développement des outils de communication, des transports et des technologies, processus qui contribuent à la globalisation du monde, poussent certaines sociétés d'accueil à se redéfinir et à chercher des façons d'assurer l'intégration des nouveaux venus. Des pays nés de l'immigration interrogent cette part de leur histoire, notamment pour élaborer une mémoire collective qui reconnaisse la pluralité des appartenances à l'origine de la construction du récit national. Les musées d'histoire et de société se situent à la croisée de ces évolutions, parce qu'ils sont des lieux de médiation, de conservation et de transmission du patrimoine collectif.

Au Québec, les Musées de la civilisation, institution nationale et société d'État, n'ont pas fait exception et ont choisi d'articuler une exposition permanente autour de l'histoire des migrations. Inaugurée en mars 2010 au Musée de

#### 4 MUSÉES HISTOIRE MIGRATIONS

l'Amérique francophone<sup>1</sup>, l'exposition *Partir sur la route des francophones* porte sur la mobilité géographique des locuteurs du français en Amérique du Nord, de 1603 à 1930. Dans la foulée de cette exposition, les Musées de la civilisation ont tenu en novembre 2010 un colloque international sur les « Migrations : perspectives scientifiques et médiations muséales ». Ce colloque se proposait de réfléchir à la façon dont les musées s'approprient le thème des migrations et le mettent en exposition, ainsi qu'aux rapports entre les milieux scientifiques et les lieux de diffusion des connaissances. À la suite de cette rencontre, les participants ont été invités à élaborer une réflexion originale sur les apports conjugués de la muséographie et de l'histoire des migrations. Le présent recueil traduit le fruit de ces réflexions ultérieures<sup>2</sup>.

#### UNE HISTOIRE DE MOTS

Avant d'entrer dans le détail de ces expériences et analyses, la question des mots utilisés dans le musée mérite de s'y arrêter, d'abord pour en noter la diversité comme en témoignent les exemples australiens : à Melbourne l'*Immigration Museum* ; à Sidney le *Migration Heritage Center* ; à Adelaide le *Migration Museum*. En partant de la cartographie mondiale de ces musées, « immigration » et « émigration » dominent dans les intitulés ; « migrations » et « migrants » viennent en second. Tout se passe donc comme si ces institutions se construisaient à partir d'une conception assez statique des migrations : quitter un pays, s'installer dans un autre. La complexité des expériences migratoires, la multiplicité des lieux de passage, d'attente, de transit, des ruptures et des retours, que pourraient exprimer migrations et migrants, ne trouvent guère leur place dans ces approches fondées sur la nation et l'enracinement<sup>3</sup>. Ainsi dans le musée, le mouvement s'observe paradoxalement depuis un point fixe.

- 
1. L'une des composantes des Musées de la civilisation.
  2. Nous ne sommes pas les seuls à nous intéresser aux relations entre muséologie et histoire des migrations. Issu également d'un colloque, un autre recueil de textes est paru à l'été 2014 (Gouriévidis, 2014). Si les deux ouvrages collectifs convergent par leur objet d'étude, celui dirigé par Laurence Gouriévidis se concentre davantage sur l'analyse politique des pratiques muséales en période d'importants flux migratoires. L'acte de migrer y tient une place moins importante que l'impact sociétal des mouvements de population et l'accroissement de la diversité culturelle.
  3. Il faudrait ajouter que les mots ne font pas non plus consensus, dans leurs définitions et leurs usages, parmi les chercheurs.

Plus généralement, l'ensemble textuel « musée d'histoire de la migration » ne va pas de soi. En effet, l'histoire et le patrimoine ne se confondent pas, et leur écriture en commun ne va pas sans heurt au sein du musée, comme en ont déjà témoigné les musées de guerre : difficulté à écrire le temps dans l'espace ; prééminence du sensible sur l'explication ; construction d'un récit pacifié au détriment de l'approche critique ; encadrement des questionnements par les ambitions des commanditaires, qu'il s'agisse de l'État, d'institutions locales ou d'associations. Autant de tensions qui révèlent à la fois la confrontation de métiers différents et les ambitions concurrentes des acteurs pour contrôler la mise en récit de l'histoire. La migration mise au musée se trouve confrontée aux mêmes enjeux. Elle pose de surcroît des questions singulières, qui se retrouve dans les contributions à ce recueil, explicites ou inscrites en filigrane. En entame de la réflexion, on les réunira sous plusieurs questions : Que veut montrer le musée ? Que peut-il montrer ? Et comment le montre-t-il ?

## LES ENJEUX DE RECONNAISSANCE

Presque tous les projets de musées de migration placent la reconnaissance au cœur de leur démarche. Il s'agirait de reconnaître – au présent et dans le passé – le rôle des immigrants dans la société d'installation et leur contribution à son développement. Les musées de migration s'inscriraient dans un mouvement de plus grande ampleur qui, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, remet en cause les récits traditionnels et les identités homogènes, au profit de groupes minoritaires qui trouveraient leur place dans un récit renouvelé, dont ils étaient jusque-là absents. La reconnaissance, le désir d'être reconnu dans ses différences et les luttes pour y parvenir apparaissent désormais parmi les lieux du conflit social, qui ne s'organise plus – ou plus seulement – autour des inégalités économiques et des questions de redistribution (Taylor, 1992 et 2003 ; Honneth, 2000 ; Caillé, 2004 ; Voirol, 2005 ; Aubert et Haroche, 2011)<sup>4</sup>.

Le processus de reconnaissance passe en premier lieu par la visibilité, ou plutôt la fin de l'invisibilité sociale, évoquée avec force par Ralph Ellison dans son roman *Homme invisible, pour qui chantes-tu ?* : « Je suis un homme qu'on ne voit pas... Je suis invisible, comprenez bien, simplement parce que les gens

---

4. Sur les réflexions des sciences sociales autour de la notion de reconnaissance, l'utile mise au point de Guéguen et Malochet (2012).

refusent de me voir » (Ellison, 1984 : 19)<sup>5</sup>. Cette invisibilité dessine, non pas une classe sociale ou un statut, mais « une situation et un ensemble de processus qui conduisent à un sentiment de non reconnaissance et de mépris social » (Beaud *et al.*, 2008 : 12). Elle touche, dans la longue durée, tous les hommes « sans », les errants, les précaires, les démunis : ce qui fait trait commun, c'est la relégation (Le Blanc, 2009). L'histoire de la migration apparaît largement traversée par ces enjeux de relégation, même si l'une et l'autre ne se confondent pas. On peut être immigré et plus ou moins bien installé, donc socialement visible. À l'opposé, on peut être descendant de migrant, citoyen et pourtant toujours relégué. Par ailleurs, l'articulation entre migration / relégation / invisibilité mériterait une enquête approfondie pour nuancer sa portée, selon les pays et territoires d'installation et selon les époques historiques. Quoi qu'il en soit, rendre visible et reconnaître la place des migrants dans la société apparaît bien comme l'un des fils rouges de ce récit muséal, ce qui ne va pas sans conséquence sur ce qui est montré.

En effet, la reconnaissance fonctionne à l'intérieur de frontières données, dans un territoire particulier, entre une société installée et un groupe minoritaire qui se sent exclu et réclame d'y être reconnu. Dans la complexité des trajectoires migratoires, il ne retient donc que le temps de l'installation ; les « oiseaux de passage » n'y trouvent pas leur place. Par ailleurs, le processus de reconnaissance est tenté de gommer les dissensions les plus graves, les ruptures, les conflits inachevés qui empêcheraient d'écrire un récit en commun. Il laisse également à l'écart, si nécessaire, les figures marginales, conflictuelles, et propose plutôt des modèles, ceux qui ont vaincu les difficultés, franchi les barrières pour construire une nouvelle vie et aider au développement de la société qui les a accueillis. Au nom de la reconnaissance, qui irait de pair avec une conception positive de la migration, le musée tend à instiller du mythe dans son récit, au détriment de l'histoire, en privilégiant les figures et les témoins qui confortent son discours<sup>6</sup>.

---

5. Plusieurs auteurs traitant de l'invisibilité sociale y font référence, notamment ceux de la *France invisible* (Beaud *et al.*, 2008 : 12) et Honneth (2004 : 136).

6. Voir la contribution de Tony Kushner « Les prostituées juives peuvent-elles parler ? Mémoire, migration archive », dans Amar, Bertheleu et Teulière, 2015.

## LE POIDS DES HÉRITAGES

La reconnaissance pose d'emblée certaines limites à l'histoire. Le musée doit aussi composer avec ce qu'il peut montrer. C'est qu'il faut en revenir aux sources, aux traces laissées par le passé, qui contraignent l'écriture. L'ensemble des textes de ce recueil signale l'extrême diversité des matériaux mobilisés : images, œuvres, sources orales et archives écrites, utilisées selon une grammaire muséale spécifique, adaptée aux missions de l'institution et à ses publics. Toutefois, cette diversité ne doit pas masquer ce qui manque. Retenons deux exemples, celui de la photographie et celui des voix.

La photographie ne peut jamais entièrement s'émanciper du réel. Elle a besoin d'une rencontre, d'un « évènement » qui réunit le photographe et le migrant. Pour que l'image existe, le premier doit aller voir et le second accepter de se montrer (Amar, 2008a). À chaque fois que les migrants apparaissent frappés d'invisibilité sociale, à chaque fois également qu'ils se sentent contraints de se cacher aux yeux des autres (Sayad, 1995 ; Dedieu, 2012), leur « disparition » crée une forme d'invisibilité photographique qui prive les musées contemporains de traces de leur présence. À l'autre bout du processus d'installation, notamment dans les pays où les injonctions d'assimilation sont les plus fortes – on pense ici au cas français – la disparition de l'altérité dans l'espace public rend la présence des migrants invisibles. Cette « invisibilité » trouve rarement sa place dans le dispositif muséal : l'exposition ne dit rien de l'absence. Elle rend compte de ce que les contemporains ont su ou voulu voir, soit, le plus souvent, ce qui désigne les migrants comme allogènes : le voyage, la frontière, le folklore communautaire, les « types » hérités des traditions photographiques du XIX<sup>e</sup> siècle, les rapports à l'État (Amar, 2008a). Du côté des migrants, s'y ajoutent les photographies de famille, mais les normes esthétiques très fortes de ce type photographique tendent à en réduire la force documentaire.

Les voix – écrites, lues, diffusées – constituent une autre source commune à l'ensemble des musées. Pourtant, on a vu combien le principe de reconnaissance pouvait conduire à mettre en scène une représentation « positive » des migrants. Dans ce contexte, les voix que l'on entend parlent une langue très souvent sans faute, sans accent, sans silence, des voix lissées, domestiquées, « intégrées » qui répondent aux exigences du compromis muséal et de la communication moderne.

Comme pour la photographie et son hors champ, il apparaît donc nécessaire de s'interroger sur ce qui ne peut ou ne veut pas se dire au musée. Les migrants les plus précaires, les plus récemment arrivés, ceux qui portent une histoire conflictuelle avec le pays d'installation restent souvent à l'écart. Néanmoins, à partir des différents terrains explorés dans cet ouvrage, une enquête comparative approfondie permettrait de nuancer ce portrait saisi par l'envers du musée. Les pays d'émigration, les puissances impériales, les sociétés de pionniers ne tracent sans doute pas les mêmes lignes de partage au sein des mémoires de migrations et parmi ces dernières, toutes n'accèdent pas de la même manière à l'espace public.

La construction du récit constitue la dernière question que l'on voudrait poser à l'ensemble des contributions. De manière théorique, trois approches différentes se distinguent (Amar, 2008b). Celle du temps donne le primat à l'histoire, définie comme « science du changement » (Bloch, 1995 : 34). Elle permet de réfléchir à la temporalité de la migration, mais aussi aux temporalités de la mise en musée, entre la visibilité donnée aux acteurs du passé et la nécessaire séduction du public contemporain. L'approche par l'espace et les mobilités permet de mettre en regard la géographie des migrations et celle de l'exposition. Elle travaille à partir des origines territoriales et postule qu'un immigré reste un émigré, construit par ce qu'il a quitté mais aussi par où il est passé, un migrant en somme. Cette approche par l'espace permettrait de regarder au-delà de la « frontière » imposée par le projet et de réintroduire justement cette dynamique trans- et multinationale inhérente aux réalités migrantes, mais qui demeure, la plupart du temps, ignorée par les musées de migration. La troisième approche renverserait ces perspectives, privilégiant non les évolutions et les différences dans le temps ou l'espace, mais une expérience migratoire commune, quels que soient les lieux et les époques. À partir de ces trois approches, on peut se demander : Comment se fonde un récit commun entre muséographes et historiens ? Quels usages font-ils de leurs univers de référence respectifs : l'espace et le temps ? À partir de quelles sources travaillaient-ils et peut-on imaginer qu'ils les « fabriquent », provoquant les mémoires pour nourrir le musée ? Enfin, comment rendent-ils compte des silences et des absences hérités de l'histoire et construits au présent ?

## LES CONTRIBUTIONS

Ces questions, le présent recueil les pose pour mieux saisir les expériences muséales nouées autour de la migration. À cette fin, il dresse l'état actuel de la recherche. Ce faisant, il propose une réflexion sur les rapports entre les milieux scientifiques et ceux de diffusion des connaissances, ces milieux d'échange des idées et des croyances « incarnées dans des formes humaines et revêtues de la grâce décisive de la vie personnelle » pour reprendre le mot du philosophe John Dewey. Comme autant de processus, quatre thématiques en orientent la lecture : celles de la mise en scène, du regard, de la régie et de la transmission.

La mise en scène est l'acte par lequel l'exposition muséale assure un ordonnancement dans l'espace et le temps, du discours et des artefacts. La première partie de l'ouvrage lui est donc consacrée. D'emblée, Nancy L. Green s'interroge sur l'intérêt presque soudain pour les migrations dans le monde occidental à partir des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. En s'appuyant sur les exemples américain et français, l'historienne de l'École des hautes études en sciences sociales identifie quatre régimes de temporalité : histoire, mémoire, historiographie, musées. Pour leur part, Hélène Bertheleu, Julie Garnier et Guillaume Étienne comparent trois formes de médiation des migrations dans les pratiques muséales en France : un musée d'histoire urbaine, un « musée éphémère », un petit musée associatif. « Chaque fois, écrivent-ils, c'est une configuration sociale, politique et économique locale distincte qui pèse sur les choix muséographiques. » Quant à Mélanie Lanouette et Martin Pâquet, ils adoptent un point de vue interdisciplinaire et dialectique : celui du dialogue entre l'historien et le muséologue, dans le cadre de la conception de de l'exposition *Partir sur la route des francophones*. Selon eux, « les conditions d'un dialogue fructueux entre l'historien et le muséologue existent en ce qui concerne la justesse des significations à dégager du passé, puisqu'ils partagent des finalités communes relevant de l'éthique et du politique ».

La mise en scène de la migration et des migrants oriente le regard du public. De ce fait, consciemment ou inconsciemment, elle prescrit la visibilité ou l'invisibilité des êtres en mouvance. La deuxième partie de ce recueil explore les modalités du regard sur la migration et les migrants, un regard pouvant être introspectif ou exo-centré. La photographie participe de ces jeux du regard ; le cinéma également. Bruno Ramirez, qui a allié dans sa carrière la pratique de l'histoire des migrations au travail de scénariste, offre dans son texte une réflexion stimulante sur les migrations et le septième art, en prenant surtout comme terrain d'enquête le Québec. Quant à Nancy Venel, elle étudie le processus de mise en vue et en

mémoire de la vie des migrants algériens et de leurs enfants à Nanterre. Elle restitue notamment la capacité d’agir de ces femmes et de ces hommes, trop souvent enfermés dans une représentation qui fait la part belle aux points de vue misérabilistes. Certains d’entre eux militent justement au sein d’une association qui vise la reconnaissance de leur résistance à l’oppression et, plus largement, de l’apport fondamental des immigrants à la reconstruction de la France après la Seconde Guerre mondiale.

Qu’il relève de la socioéconomie ou du politique, voire de la nation, l’enjeu de la migration – du départ et de la route jusqu’à la destination – engendre des discours et des pratiques d’exercice du pouvoir de la part des responsables politiques. Se surprendra-t-on qu’il en soit de même pour les musées de migration, tributaires qu’ils sont des deniers publics ? La troisième partie de cet ouvrage se penche sur l’acte de régir en matière muséale, sur ces prises de décision et ces modalités d’établissement des musées des migrations. À partir du cas allemand, Rosmarie Beier-de Haan fait ressortir toute la complexité autour de la création et de l’évolution d’un musée d’histoire nationale en Allemagne depuis les années 1980. Soulignons la hantise du passé récent, la division puis la réunification du pays, la posture historiciste de plusieurs historiens, ainsi que la conception largement répandue que les immigrants ne sont que de passage, et de ce fait n’appartiennent pas à la nation allemande. En Italie, où les mouvements de population hors-frontières sont au cœur de l’édification nationale, voire constituent des lieux de mémoire (Franzina, 1996), la mise sur pied d’un musée « national » de l’émigration dans un contexte économique difficile en 2009, a suscité, là aussi, bien des débats et des tractations, comme le montrent Matteo Sanfilippo et Lorenzo Prencipe.

Enfin, l’expérience muséale est aussi acte de communication. Dès lors, la dernière partie de ce recueil s’intéresse aux procédés de transmission, plus précisément de patrimonialisation des migrations. Dans leur chapitre, Pascale Ancel et Marie-Sylvie Poli décortiquent la première version de *Repères*, l’exposition permanente de la Cité nationale de l’histoire de l’immigration, à Paris<sup>7</sup> (devenue Musée de l’histoire de l’immigration). Elles montrent comment les historiens et les muséologues ont choisi de situer l’immigré au centre de l’exposition, pour en analyser ensuite la réception par les visiteurs. De son côté, Mathieu Claveyrolas analyse

---

7. Une version renouvelée a été ouverte au public en septembre 2014.



comme anthropologue les enjeux nationaux et communautaristes de la représentation patrimoniale des migrations, souvent forcées, à l'Île Maurice. Ces enjeux ont « donné lieu à divers projets muséaux et patrimoniaux qui hésitent entre valorisation d'une identité nationale partagée – le « mauricianisme » – et instrumentalisation communaliste ». Quant à Jean-François Leclerc, il rend compte des projets de mise en valeur de l'histoire et du patrimoine de l'immigration au Centre d'histoire de Montréal (CHM) depuis 1992. Si ces derniers font souvent usage de l'histoire orale et innovent comme dans le cas des « cliniques de mémoire », le directeur du CHM n'en tient pas pour autant un discours triomphaliste : il fait aussi état des difficultés d'élaboration de projets muséaux relatifs à l'immigration et aux immigrants.

Mettre en scène, regarder, régir, transmettre. Les processus de l'expérience muséale relative aux migrations sont pluriels et complexes. Ils nécessitent une pratique ouverte, décloisonnée, refusant un partage des tâches en silos exclusivement disciplinaires. En conclusion de ce recueil où le dialogue constitue la clef de lecture, Didier Poton fait ressortir le caractère pluridisciplinaire, voire interdisciplinaire et transdisciplinaire, des musées de migration depuis la fin des années 1980. Il met de l'avant le rôle de « création didactique » joué par ces musées dans un contexte migratoire et transnational qui pose des défis importants aux États-nations. En effet, puisque la migration est mouvement dans l'espace et le temps, le musée de société traduit aussi à sa manière cet élan de la connaissance au cœur de la démocratie – ce « mode de vie associé d'expériences communes communiquées » (Dewey, 1996 : 133) : celui entre concepteurs d'abord, puis avec le public composé des citoyens ensuite.

**MARIANNE AMAR**, Musée de l'histoire de l'immigration, Paris

**YVES FRENETTE**, Université de Saint-Boniface

**MÉLANIE LANOUILLE**, Musées de la civilisation

**MARTIN PÂQUET**, CEFAN et CIEQ, Université Laval

## RÉFÉRENCES

- ABOUT, ILSEN** et **CLÉMENT CHÉROUX** (2001), « L'histoire par la photographie », *Études photographiques*, n° 10 (novembre 2001), p. 8-33.
- AMAR, MARIANNE** (2008a), « Écrire l'histoire de l'immigration en images », dans « Images de migrations », dossier coordonné par Laure Teulières et Philippe Guionie, *Migrance*, n° 30 (2<sup>e</sup> trimestre 2008), p. 10-21.
- AMAR, MARIANNE** (2008b), « Quand la religion entre au musée : l'exemple de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration », dans « Migrations et religion en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), I », dossier coordonné par Yvan Gastaut et Ralph Schor, *Cahiers de la Méditerranée*, n° 76 (juin).
- AMAR, MARIANNE, HÉLÈNE BERTHELEU** et **LAURE TEULIÈRES** (à paraître en 2015), *Mémoires de migration et temps de l'histoire*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais.
- AUBERT, NICOLE** et **CLAUDINE HAROCHE** (dir.) (2011), *Les tyrannies de la visibilité : être visible pour exister ?*, Toulouse, Erès.
- BAUSSANT, MICHÈLE** (2007), « Penser les mémoires », *Ethnologie française*, « Mémoires plurielles, mémoires en conflit », n° 3 (juillet).
- BEAUD, STÉPHANE, JOSEPH CONFAVREUX** et **JADE LINDGAARD** (dir.) (2008), *La France invisible*, Paris, La Découverte.
- BLOCH, MARC** (1995), « Que demander à l'histoire ? », conférence de 1937 au Centre polytechnicien d'études économiques, reprise dans Marc Bloch, *Histoire et historiens : textes réunis par Étienne Bloch*, Paris, Armand Colin, p. 29-43.
- CAILLÉ, ALAIN** (2004), « Présentation », dans « De la reconnaissance : don, identité et estime de soi », *Revue du MAUSS*, La Découverte, n°23, p. 5-28.
- CHAUMIER, SERGE** (2011), « De la conscience des sciences à l'enrichissement des âmes : du musée de science au musée de sciences et sociétés », dans Michel Côté (dir.), *La fabrique du musée de sciences et sociétés*, Paris, La Documentation française, p. 15-24.
- DEDIEU, JEAN-PHILIPPE** (2012), « S'engager dans l'image. Migrants ouest-africains et journalistes dans les années 1960 », *Ethnologie Française*, 4, vol. 42.
- DEWEY, JOHN** (2008 [1902]), « The School as Social Centre », *The Middle Works of John Dewey, 1899-1924*. Carbondale (Il), Southern Illinois University Press, p. 80-93.
- DEWEY, JOHN** (1996 [1916]), *Démocratie et éducation*, Paris, Armand Colin.
- ELLISON, RALPH** (1984) [1947 pour l'édition américaine originale], *Homme invisible, pour qui chantes-tu ?* Paris, Grasset.
- FARGE, ARLETTE** (2009), *Essai pour une histoire des voix au dix-huitième siècle*, Paris, Bayard.

- FRANZINA, EMILIO** (1996), « L'America », dans Mario Isnenghi (dir.), *I luoghi della memoria: Simboli e miti dell'Italia unita*, Éd. révisée, Rome, Laterza, p. 329-360.
- GOURIÉVIDIS, LAURENCE** (dir.) (2014), *Museums and Migration: History, Memory and Politics*, New York, Routledge.
- GUÉGUEN, HAUD** et **GUILLAUME MALOCHET** (2012), *Les théories de la reconnaissance*, Paris, La Découverte.
- HALBWACHS, MAURICE** (1997 [1950]), *La mémoire collective*, Édition critique établie par Gérard Namer, Paris, Albin Michel.
- HARTOG, FRANÇOIS** (2013), *Croire en l'histoire*, Paris, Flammarion.
- HONNETH, AXEL** (2000), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- JOLY, MARIE-HÉLÈNE** (1998), « Les musées d'histoire », dans Marie-Hélène Joly et Thomas Compère-Morel (dir.), *Des musées d'histoire pour l'avenir*, Paris, Noësis, p. 57-86.
- LE BLANC, GUILLAUME** (2009), *L'invisibilité sociale*, Paris, PUF.
- NOIRIEL, GÉRARD** (2006 [1988]), *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Seuil.
- PRADO, PATRICK** (2003), *Territoires de l'objet: faut-il fermer les musées?* Paris, Éditions des archives contemporaines.
- SAYAD, ABDELMALEK** (1975), « Elghorba: le mécanisme de reproduction de l'émigration », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n° 2 (mars), p. 50-66.
- SAYAD, ABDELMALEK** avec **LA COLLABORATION D'ELIANE DUPUY** (1995), *Un Nanterre algérien, terre de bidonvilles*, Paris, Autrement.
- TAYLOR, CHARLES** (1992), *Multiculturalism. Examining the Politics of Recognition*, Princeton (NJ), Princeton University Press.
- TAYLOR, CHARLES** (2003), *Modern Social Imaginaries*, Durham (NC), Duke University Press.
- TISSERON, SERGE** (2001), « La mémoire à l'épreuve de la famille et du groupe », Mireille Gueissaz et Sophie Wahnich (dir.), « Les musées des guerres du XX<sup>e</sup> siècle: lieux du politique? », *Tumultes*, n° 16, p. 41-52.
- VOIROL, OLIVIER** (2005), « Visibilité et invisibilité: une introduction », *Réseaux*, n° 129-130, p. 9-36.
- WAHNICH, SOPHIE** (2007), « La fabrique de l'histoire des guerres au musée: l'art moyen de l'installation post-moderne », dans Sophie Wahnich (dir.), *Fictions d'Europe: la guerre au musée*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 147-187.

